Au Camp à Maldegem le 29e. de Juin 1644.

C'est icy pour me donner l'honneur d'advertir V. A. de ce que cette Armée est deslogee et ses propres lettres du 26e. qui en 3. jours ont fait le chemin de Bruges jusqu'icy; où nous sommes à moitié chemin justement de la Haye, non à Gravelines, mais à Calais.

Hier le Canon et le Bagage partit d'Assiede entre les 2. et 3. heures de matin. Et l'Armée les commença à suivre vers les 8. et 9. heures, de sorte que S. A. fit disner comme son disner, ou son grand disjeuner à Assiede, d'où apres on marcha en une traicte jusques à Eeckeloo, d'où à ce matin l'Armée n'est partie (je dis l'Infant. car l'A. Cavall.ie qui hier marcha à la queue, a eu maintenant tout le devant) que sur les 8. heures, et tout le bagage apres elle, formis deux Regimens; par ce que, comme hier nous devions faire Alt d'avoir l'ennemy au dos, aujourdhuy;

approchans de Bruges et de son Canal, nous l'auons
eu à considerer de prouc. Aussi à mesure
de ces remuemens, il ne neglige pas de changer de
quartier, ni, à ce qu'on dit, de pourvoir d'Allemens
sond. Canal, qu'au pied de son rempart ou Parapet.
il construict icelui un nouueau travail, en forme
de fausse braye. quoij qu'on rapporte que soubs
main il fasse cusiours filer quelques troupes
vers Bergh S.t Winox, pour accroistre le
nombre de la petite Armee de don Francisco
de Mello contre les francoiz.

Icij nous sommes en bel Air et sec, et bien different
des Poldres et basses prairies d'Assenede.
J'espere que S. A. mesme s'en ressentira, qui
en effect continue de demeurer à Heul et faire
battre les fonctions requises, de mesme que j'ai
veu faire devant 15. ans et davantage. V. A.
se pourra auoir reposee sur sesd.s Lettres au pr[illegible]

jour: Tant que d'autres occupations le diuertissent,
j'ay creu que V. A. aggréeroit cette premiere
information de nostre mouuement. Je luy prends
graces tres humbles, de ce qu'elle daigne ne
mespriser point les debuoirs que je tasche de luy
rendre en cette sorte de seruice. Je ne cesseray
de m'y exercer tant que les occurrences m'en
fourniront de matiere competente. — Pour le
breuage Polonois, je n'ay jamais approuué qu'on
en laissast prendre à S. A. sans deliberation
plus speciale du doct.r en presence de ceux qui
fussent capables de luy faire objection raisonnable,
et V. A. se peut souuenir de ce que j'ay l'honneur
de luy en mander de Bisphe l'année passée. —
beaucoup moins eussé je osé conseiller V. A. d'en use,
sans s'estre bien donné à cognoistre aud.t doct.r Mais
puis qu'il luy a pleu de l'entreprendre gayement,
je veux, et ose bien esperer qu'il luy pourra tendre
à bien, et que ces mesmes mouuemens de Prouidence,
reuenus plus dru que par le passé, en pourront
estre quelque sorte de bonne marque. Dont j'espere
Dieu de tout meslaer.

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3569